7e Année - N° 30. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 4 Août 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS

PATHÉ

PATHÉ

BIENTÔT :

DEUX

FILMS

EN

SÉRIES

QUI

Triompheront

PARTOUT

PATHÉ

PATHÉ

FILM D'ARTE

Une
Sensationnelle
NOUVEAUTÉ





ITALIANA

Une
Sensationnelle
NOUVEAUTÉ

COSETTA

Comédie Cinématographique de **Lucio d'AMBRA**

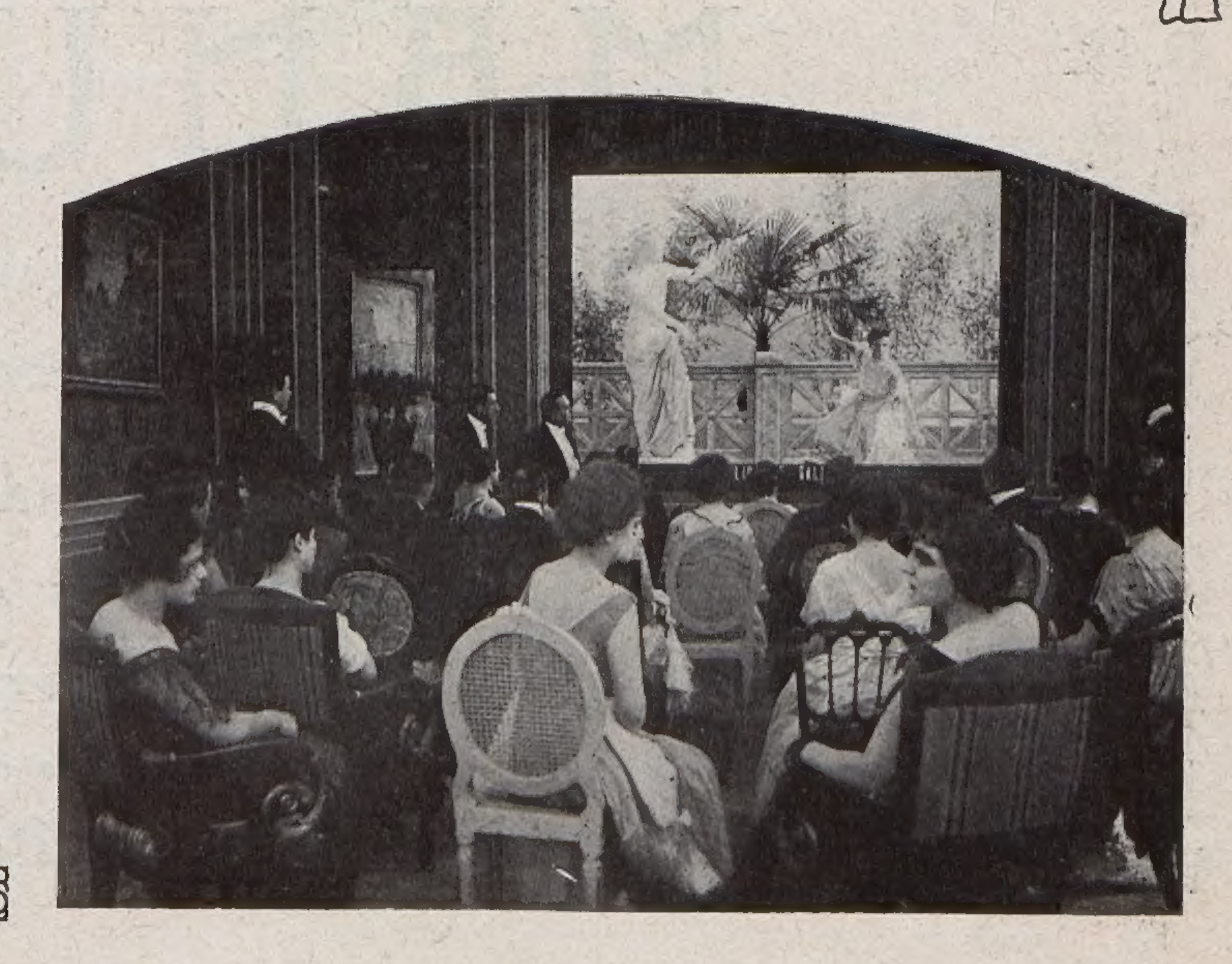
interprétée par:

SOAVA GALLONE | **Ambto NOVELLY**

PATHÉ Frères



ÉDITEURS



FILM ÉCLIPSE

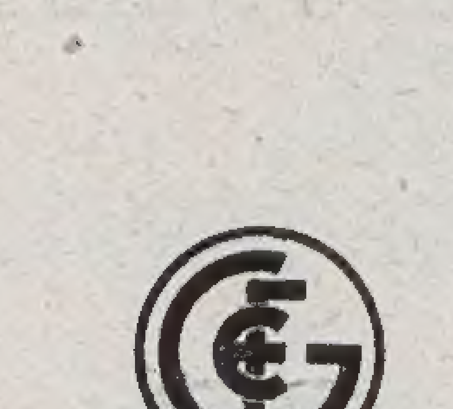
◇◇◇

Ce film dans votre programme c'est une salle comble à chaque séance

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

◇◇◇







LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS

GAUMONT

◇◇◇◇◇◇

MANUELLA

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

◇◇◇◇◇◇

RÉGINA

BADET

◇◇◇

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, RUE DES ALOUETTES

Tél. NORD 40-97 ; 51-13 14-23

et ses

Agences Régionales

SIGNORET

AINÉ

◇◇◇

7e Année - N° 30. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 4 Août 1917

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Après l'impôt sur les bénéfices de guerre...

L'impôt sur l'indifférence

par A. VERHYLLE

Le juste impôt sur les bénéfices de guerre a été l'objet de trop de criailleries, même dans notre industrie, pour que nous y revenions. Plus d'un qui se disait écorché vif, consentirait encore au double de ses sacrifices... de ses sacrifices ! s'il avait la certitude d'y gagner triple.

Il est comme ce candidat millionnaire qui accepterait toujours volontiers de payer 50 à 75 0/0 au fisc, le jour où le gros lot lui écherrait...... après tout, se dit-il, c'est toujours ça de pris.

A l'heure où la nation est divisée en deux groupes : ceux qui donnent tout ce qu'ils ont, et ceux qui gagnent tout ce qu'ils peuvent, nous livrons à la méditation des quelques installés et agglutinés que nous pouvons avoir parmi nous, cette décision de justice qui tint lieu d'impôt sur le revenu — (ou sur le pas parti, si l'on peut dire), à une époque où cette mesure fiscale n'existait pas encore. C'est d'ailleurs ce qui excuse ce que ce mode d'emploi pouvait avoir de léger et d'arbitraire.

« *Jugement rendu par la commission militaire séante à Bordeaux, qui condamne Gabriel Ferrière, négociant, natif et domicilié de Bordeaux, à 150.000 livres d'amende dont 50.000 pour la République, et 100.000 pour un Hospice favorable à l'humanité, que les Représentants du peuple doivent établir à Bordeaux ; accorde trois mois pour le paiement : ordonne qu'il sera sur-le-champ mis en liberté.*

Du 1er Ventôse, l'an deuxième de la République Française, une et indivisible.

Au nom de la République Française, séante à Bordeaux, a rendu le jugement suivant, auquel ont assisté le citoyen Lacombe, président ; Morel, Albert, Lacroix et Barreau, membres de la dite commission.

Il a été amené à l'audience un particulier qui a dit se nommer Gabriel Ferrière, négociant, âgé de quarante-sept ans, natif et domicilié de Bordeaux.

Lecture a été faite de l'arrêté des Représentants du peuple, conçu en ces termes :

« Il sera établi à Bordeaux une commission militaire chargée : 1° De reconnaître l'identité des personnes mises hors la loi par les divers décrets de la Convention nationale, avec celles actuellement en état d'arrestation et de les faire exécuter sur le champ. »

Lecture formellement faite de la loi du 27 Mars 1793, dont la teneur suit :

« La Convention nationale, sur la proposition d'un membre, déclare sa ferme résolution de ne faire ni paix, ni trève aux aristocrates et à tous les ennemis

« de la Révolution ; elle décrète qu'ils sont hors la « loi ».

Le dit Gabriel Ferrière arrêté par mesure de sûreté générale,

Suivant l'arrêté des représentants du peuple, lui ayant été demandé s'il voulait un défenseur officieux, a répondu que non ;

Lecture faite de sa correspondance, il en est résulté que, plus occupé de son intérêt particulier que de l'intérêt public, il se plaint de quelques décrets relatifs au commerce, et il s'explique d'une manière peu énergique sur la mémorable journée du 10 Août.

L'accusé n'a pu détruire des faits constatés par sa correspondance, il a cependant remis sur le bureau quelques certificats de civisme.

La commission militaire, après avoir entendu les réponses de l'accusé ;

Après avoir lu le rapport de comité de surveillance de cette commune, les certificats qu'a produits l'accusé, et sa correspondance ;

Convaincue qu'il a montré de l'indifférence sur un des principaux événements de la Révolution ;

Convaincue par le style de sa correspondance qu'il doit du moins être rangé dans la classe des modérés et des égoïstes ;

Ayant cependant égard à quelques certificats de civisme qu'il a produits et aux témoignages qui ont été rendus en faveur de ses vertus privées ;

Ayant encore égard à son état de maladie, et ne voulant que lui donner une leçon paternelle ;

Le condamne à une amende de 150.000 livres, dont 50.000 pour la République et 100.000 applicables à l'hospice favorable à l'humanité, que les représentants du peuple veulent établir à Bordeaux.

Ordonne en outre qu'il soit sur le champ mis en liberté, et que le présent jugement sera imprimé et affiché partout où besoin en sera.

Fait et jugé en audience publique de la Commission, les dits jour, mois et an que dessus.

Signé au régistre : Lacombe, président.

Morel, Albert, Lacroix, Barreau, membres de la Commission.

Collationné : Giffey, secrétaire.

Voilà un admirable, un splendide jugement.

L'homme qu'il met en cause est un honnête citoyen, il « n'a tué ni volé personne ». Il n'est coupable que *d'indifférence* sur un des principaux événements de la Révolution, il n'est répréhensible que *d'égoïsme* et *d'inertie.*

Bon, passe pour une fois, il n'ira pas ce coup-ci à l'échafaud, ce citoyen qui n'a pas commis le crime de faire ou de dire quelque chose puni par les lois, mais qui a commis celui de n'avoir rien dit, d'être resté indifférent ! quand le pays souffre et saigne.

Hé ! allez donc, cette petite leçon de morale appliquée lui a valu l'amende de 150.000 livres en l'an II de la République.

Les milliards s'accumulent, le pays saigne, le pays souffre. Sus aux égoïstes, sus aux indifférents.

Visez juste, et droit au cœur !... à la caisse, veux-je dire.

VERHYLLE

Commission de réglementation et de perfectionnement du Cinématographe

La Commission s'est réunie le mercredi 25 juillet, au Ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Maurice Faure.

La séance a été consacrée à l'examen des derniers articles du projet de décret à soumettre à l'agrément de M. le Ministre de l'Intérieur.

La Commission, qui se réunira à la rentrée, entendra le rapport de M. Etienne Flandin, Sénateur, et sera saisie du résultat de diverses enquêtes ordonnées sur sa demande par plusieurs départements ministériels.

La seconde partie du programme de la Commission viendra alors à son ordre du jour. Jusqu'à présent elle ne s'est occupée que de la *réglementation* du cinématographe. L'étude de son *perfectionnement* donnera lieu sans doute, en raison même des personnalités réunies dans la Commission, aux plus intéressants et utiles échanges de vues.

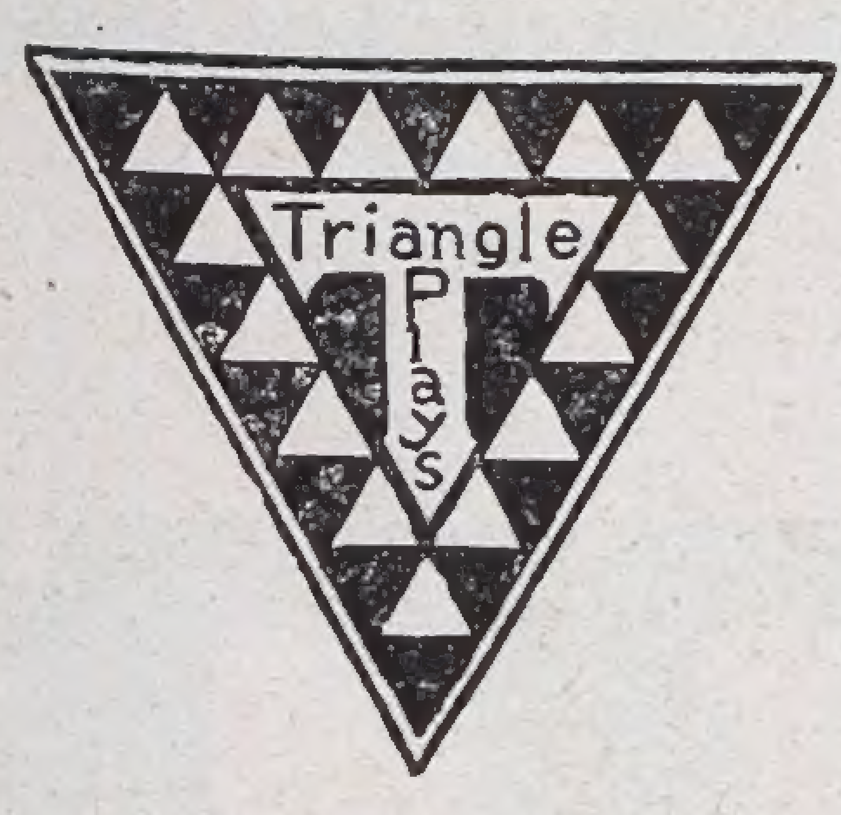
Le signe du Cinéma

Le premier, *Le Courrier*, il y a quelques semaines, a révélé au public que les médecins militaires ayant à juger les conséquences de la trépanation chez les blessés de guerre se basaient sur les facultés de résistance de leurs sujets placés en face des images fuyantes de l'écran. D'un trépané qui ne pouvait pas supporter l'épreuve ils disaient : Cet homme a le signe du cinéma.

Pourquoi faut-il que nos braves « toubibs » emploient un autre terme à présent et disent de leurs trépanés auxquels le cinéma cause de violentes migraines. « C'est de la cinématite ! »

Messieurs les majors nous permettront de leur faire remarquer que ce terme est réservé aux maires qui mettent une suprême inélégance à brimer le cinéma.

« Le signe du cinéma » nous plaisait mieux et avait une bonne petite allure médicale. Gageons que M. Justin Godart donnera des ordres à ce sujet !



Triangle Plays

a présenté cette semaine un nouvel Artiste

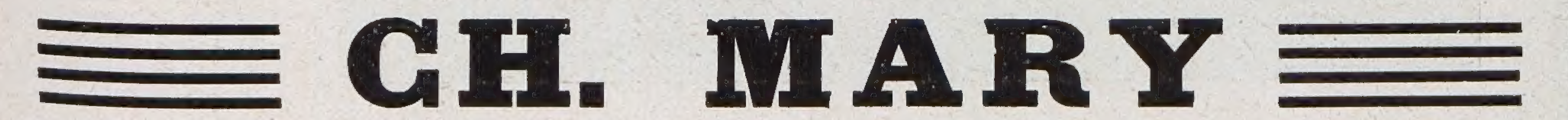
DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

UNE AVENTURE
à
NEW-YORK

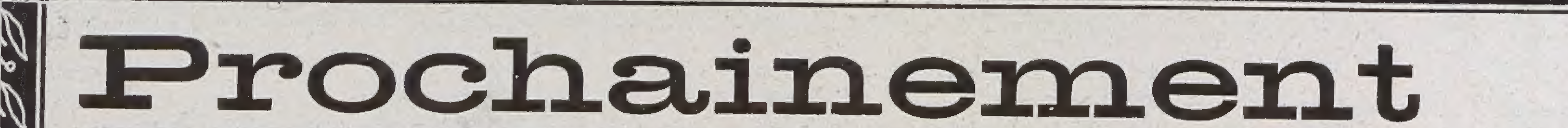
qui sera très goûté dans toutes les salles

C'EST ENCORE UNE RÉVÉLATION DONT



18, Rue Favart. — PARIS

est concessionnaire pour la France et la Suisse



Prochainement



FERN

Drame en

d'après l'œuvre célèbre de



merveilleusemen

par

LÉDA





Exclusivit





4 Parties

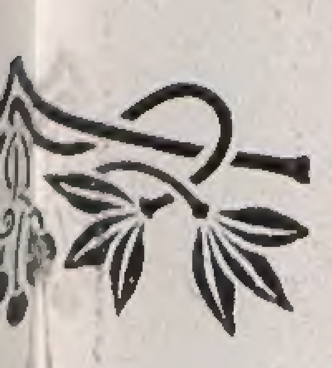
e Victorien SARDOU

ent interprétée

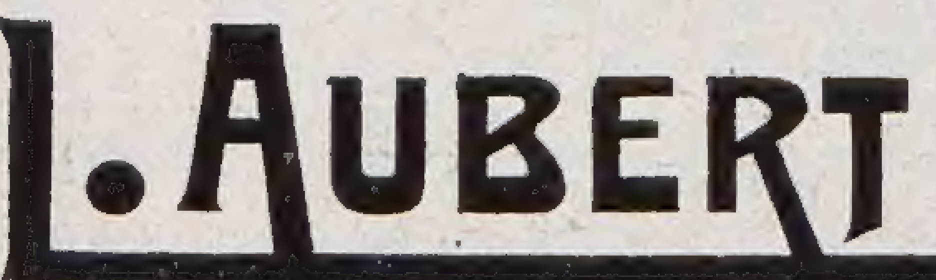
ar



GYS



é





SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'avant.

Le Général Commandant la 20e Région cite à l'ordre du Corps d'Armée le soldat Louis-Alexandre Chaix, du 37e Régiment d'Infanterie, 12e Compagnie, Matricule 6047, classe 1911.

« *Très bon soldat, blessé déjà une fois, a toujours été au-dessus de ses forces dans l'accomplissement de son travail, blessé grièvement le 9 Mai* 1915. (*Croix de Guerre*). »

Le Général : BALFOURIER

En permission.

Samedi, dans les bureaux du *Courrier*, nous avons eu l'agréable surprise de voir entrer le capitaine Vandal. Le sympathique directeur de l'*Eclair* n'est pas encore complètement remis de ses blessures, qui cependant sont en bonne voie de guérison. Le capitaine Vandal nous a parlé de la cinématographie française à laquelle il compte donner bientôt un nouvel élan.

Mais pourquoi faut-il que notre excellent ami ait paru gêné des questions que nous lui posions sur ses brillantes actions de soldat ?

Les héros sont modestes. Mais le capitaine Vandal ne nous empêchera point de lui rendre ici un public hommage pour sa belle tenue au feu.

Un des nôtres.



Maréchal des logis CHEVALIER
(121e R. A. L)
un *kok* qui ne se laisse pas facilement
é-pathé !

Films de propagande.

Un patrouilleur britannique a saisi à bord d'un navire neutre une série de films de propagande austro-boches. On vient de les projeter sur l'écran de la Scala, à Londres. C'est ainsi que l'on a pu voir Guillaume sous deux aspects différents. Dans un film où il apparaît majestueux, bombant le torse, il est manifeste qu'il a posé. Mais dans un autre, très certainement tourné à son insu, il apparaît triste et cassé, dégonflé, dirait Gustave Hervé. Les journaux rapportent que les spectateurs se sont follement amusés. Ajoutons que pendant la projection, un humoriste fit une conférence pleine de saveur.

Les anglais ont de la chance. Jamais pareil régal ne nous sera offert. Il est vrai que la censure doute de notre sagesse mise à l'épreuve cependant par trois années de guerre.

Communiqués.

Les Etablissements Gaumont éditeront le 31 Août : *La Marine ravitaille les usines de guerre*, documentaire d'actualité, (environ 130 mètres).

* * *

Les Etablissements L. Aubert ont le plaisir d'informer leur clientèle que, par suite d'un récent accord avec la Société « Cinès », ils deviennent propriétaires exclusifs sans limitation de durée, pour la France, la Belgique, la Hollande et la Suisse, du célèbre film *Quo Vadis* qui retrouvera, avec des copies absolument neuves, son légendaire et inépuisable succès.

* * *

« *Kinéma-Films-Location* », 13 bis, rue des Mathurins, Paris, téléphone : Central 20-22, présentera le Mercredi 8 Août, à 2 h. 1/2 très précises, dans la salle du *Consortium*, 18, Faubourg du Temple, les films suivants :

Dar-es-Salaam, actualité de la guerre en Afrique;

Pour l'honneur d'une femme, drame américain en deux parties;

Une cure d'eaux, très comique;

A travers le Hudson, drame sensationnel en 3 parties ;

Le Général Smuts, actualité intéressante ;

L'obstacle, film français, drame moderne en 3 parties ;

MM. les exploitants sont instamment priés d'assister à cette belle présentation.

* * *

Le Bureau de la *Fédération Cinématographique du Midi* vient d'être reconstitué pour l'exercice 1917-1918.

Ont été nommés : MM.

Reynaud, *Président* ;

Milliard et Julien, *Vice-Présidents* ;

Veyren, *Secrétaire* ;

Cubisol, *Secrétaire-Adjoint* ;

Angelin Pietri, *Trésorier* ;

Muris, *Vice-Trésorier* ;

Angelvin, Ballency, Gurgui, Martel, Richebé, Sauvaire, *Conseillers*.

Le conseil syndicat sortant, composé de MM. Ballency, Gassin, Giraud, Audric, Rampal, Robert, Sauvaire et Veyren, a été réélu dans son intégralité.

" LE FILM D'ART "

Bientôt :

Un Beau Film Français :



LES MOUETTES

d'après la pièce en trois actes de

M. PAUL ADAM

tirée de son roman " LE SERPENT NOIR "

Mise en Scène de M. MARIAUD

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

Petites nouvelles.

M. Gabriel Timmory, l'auteur de *La Colonelle von Schnick et ses amis*, vient de terminer un roman, *Les Kriekenrinckx d'Anvers*, qui paraîtra prochainement dans les *Annales*.

Un aviateur pas content.

Petite discussion l'autre soir dans un théâtre du boulevard. L'auteur d'une revue cinématographique avait fait appel au concours d'un aviateur connu, la poitrine constellée de décorations, preuve de son héroïsme, pour figurer dans une scène qui devait porter. Sur l'écran il apparaissait dans toute la gloire, qu'il a bien méritée d'ailleurs, aux côtés d'un autre artiste célèbre tenant le rôle de l'invalide de 70. Le sous-titre donnait le nom de l'invalide mais passait sous silence celui du héros de l'air. Surprise, puis mécontentement de ce dernier qui exprime sa façon de penser en termes peu aimables à l'adresse du directeur qui n'y comprenait rien.

Nous ignorons à l'heure actuelle si l'omission a été réparée.

Derrière la façade officielle.

Quand on a inauguré l'immeuble, voici quelques semaines, on s'est extasié sur la beauté de son architecture extérieure. Tous les huit jours, hommes politiques et cinématographistes — ceux-ci en trop petit nombre — s'y réunissent et y tiennent des conciliabules mystérieux. Nous savons peu de choses sur ce qui se passe à l'intérieur. On nous a laissé entendre cependant cette semaine, que tout ne se passait pas dans le calme et que la dernière séance avait été particulièrement animée.

Femme opérateur.

Un de nos récents échos sur les femmes-opérateurs en Angleterre où nous disions : « Les Anglais éduquent des femmes « opérateurs » afin que les cabines de leurs cinémas ne soient pas envahies par les étrangers.

Une entente est intervenue entre groupements professionnels, Les femmes gardent la place des hommes. Elle la leur rendront au retour des armées. » nous a valu une lettre d'un poilu belge.

Il s'exprime ainsi : « Votre écho du 30 juin laisse supposer à vos nombreux lecteurs que les femmes françaises restent inactives, du moins en ce qui concerne le cinéma. Je vous ferai remarquer que depuis plus de 2 ans, ma fiancée tourne les nombreux films qui passent chaque soir au cinéma du camp du Ruchard, et si nos alliés publiquement étalent leurs talents cinématographiques « pendant ce temps, en France...»

Notre aimable correspondant n'achève pas. On comprend néanmoins qu'il veut marquer le coup. Nous le faisons avec lui en toute sympathie et nous adressons nos compliments à la première femme française « opérateur ».

Au fait, il y aurait peut-être lieu d'accréditer le mot « opératrice » ou tout autre qui semblerait plus idoine à nos lecteurs.

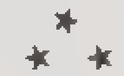
Autour de la Commission Ministérielle.

On paraît vouloir aller vite à la Commission. Les séances hebdomadaires se succèdent avec une régularité qui fait espérer des solutions prochaines. On dit qu'elles nous donneront pleine et entière satisfaction. Acceptons-en l'augure et attendons.

Publicités.

On lit sur un catalogue de films : L'affaire de X..., *drame d'une profonde intensité et d'une vérité puissante.*

Si avec ça le public ne se précipite pas aux guichets, c'est à désespérer de la publicité !



Dans une petite ville de banlieue où la municipalité a distribué aux habitants les terrains incultes pour les mettre en valeur, planter ou semer les pommes de terre, les topinambours, les haricots, les navets, etc. un directeur de cinéma projette sur son écran, chaque semaine, des films horticoles. C'est de la bonne propagande et notre directeur rend ainsi de précieux services à ses compatriotes pour lesquels jusqu'à ces temps derniers les secrets de la culture maraîchère étaient inconnus. Il a un homme sandwich qui, tout le jour, parcourt les rues de la petite ville, portant un écriteau sur lequel on lit : « Si vous voulez savoir ce qu'il faut faire dans vos jardins la semaine prochaine, venez ce soir au cinéma X. » La salle regorge de monde et le maire a promis d'intervenir auprès de M. Fernand David pour faire décorer de l'ordre du poireau l'ingénieux directeur. Il le mérite d'ailleurs.

Un autre — mais anglais celui-là, parce qu'en France la chose souffrirait quelque difficulté — promet de vendre deux kilogs de pommes de terre à bon prix aux spectateurs qui se présenteront à ses guichets.

Inutile d'ajouter qu'il fait lui aussi de brillantes affaires.

Indésirables...

L'austro-boche Marguliès, rendu célèbre par le récent discours de M. Clémenceau, vient d'être interné dans un camp de concentration auquel ses nombreux états de service (!) lui donnaient droit.

Pourquoi faut-il que le même jour où les gazettes relataient cet événement, plusieurs confrères aient été, à leur tour, taxés *d'indésirabilité* et chassés d'une loge qu'ils occupaient induement, paraît-il, dans un bois sacré où se célèbrent, chaque semaine, les mystères de Josué, patron du cinéma, ainsi que tout le monde le sait.

Nos confrères devront, à nouveau, subir entre des fauteuils trop étroits le supplice des brodequins.

Le Tigre fait école, hélas !

On apprend, en dernière heure, que la loge des indésirables était désirée par d'autres, gens de haute compétence es-art cinématographique, et qu'elle est occupée à présent par un gérant d'immeuble, sa femme, son frère, sa concierge, les enfants d'icelle, sa tante, ses nièces, etc.

Les décrets des rois sont divins. Ne les discutons pas.

Louis Raemaeker.

Le célèbre artiste hollandais, dont le *Journal* publia un grand nombre de dessins satiriques qui mirent en 1915, — on s'en souvient — les boches en fureur, va faire à son tour du cinéma. Mais entendons-nous, Louis Raemaeker n'a nullement l'intention d'écrire des scénarios. On lui prête seulement celle de créer des dessins animés où Guillaume et sa clique seront fouettés avec la vigueur qu'on connaît au vaillant hollandais. On passe déjà sur certains écrans ses meilleurs « cartons ». Le public applaudit frénétiquement.

Le premier film.

On parlera longtemps encore du premier film *l'Arroseur arrosé* qui fut considéré en 1896 comme un véritable monument de la photographie animée et qui nous paraît aujourd'hui d'une naïveté déconcertante. Mais il ne faut pas se hâter de brûler ce que nous adorâmes, car en cet été 1917, combien de films comiques ne l'emportent pas sur l'arroseur historique ?

Le chemin de Damas.

M. Ford, le pacifiste fameux qui, en 1915, affréta un navire pour venir prêcher la paix au monde ensanglanté, M. Ford qui fut en procès avec la *Vitagraph* à propos du film *l'Invasion des Etats-Unis*, M. Ford a trouvé le chemin de Damas. Une bande d'actualité nous le représente à côté d'un tracteur qu'il a inventé et qu'il destine à l'armée. M. Ford fabricant de matériel de guerre en 1917 ! qui aurait pensé cela en 1915 ? Tout arrive en ce bas monde. Mais ce que M. Ford a fait là est très bien et nous l'en félicitons. Il y a toujours une certaine élégance à reconnaître ses erreurs.

Question aux bruisseurs.

Qui expliquera, quelle que soit l'origine d'un film, pourquoi la mer, le grelot d'un cheval, un coup de fusil, s'accompagnent d'un bruit, alors qu'une porte qui se ferme ou un tiroir qui s'ouvre demeurent pareillement silencieux ?

Dans la peau du personnage.

Un comédien R. A. T, ayant eu l'occasion d'interpréter le rôle de Napoléon Ier, était entré si complètement dans son rôle qu'il tint à se faire cinématographier sous l'Arc de Triomphe, dans les attitudes les plus nobles du grand conquérant.

Ça vaut mieux qu'aller au café.

Un apôtre.

M. Duquesne est un fervent du cinématographe, qu'il aime avec passion. Il lui consacre les soirées que lui laisse trop rarement le théâtre. L'excellent artiste n'abandonne rien au hasard dans la composition de ses rôles : il les étudie avec soin et rien ne le rebute, ni les recherches, ni le travail. Il ne considère pas, comme tant d'autres, le cinéma comme un moyen de gagner de l'argent ; il pense chaque fois qu'il a « tourné » un film, que c'est un pas de l'art français qui va être produit dans le monde entier.

De l'autre côté des Alpes.

Nos éditeurs et nos loueurs parisiens se plaignent des difficultés qu'il éprouvent à placer leurs productions en Italie. Cela tient surtout aux intérêts particuliers que les éditeurs italiens ont dans les établissements cinématographiques et, d'autre part, à la mentalité du public, lequel ne paraît pas se fatiguer de voir souvent des films de même genre.

L'éclectisme ne se porte pas encore de l'autre côté des Alpes. Les spectacles d'ailleurs se déroulent en famille. Il n'est pas rare de voir les musiciens fumer dans la « fosse », se lever même pour mieux suivre les péripéties du drame.

Liberty Bouds.

Traduisez par l'emprunt de la liberté ! Nous savons par les cablogrammes qu'il eut un plein succès en Amérique. Mais on ignore peut-être la part importante qu'y a prise l'industrie cinématographique. Les souscriptions des diverses maisons atteignent le joli chiffre de 250.000 dollars, c'est-à-dire un peu plus que le million. Il n'est pas un seul ouvrier du film qui n'ait tenu à souscrire au moins une obligation. On vit les plus jolies artistes se livrer à une active propagande en faveur de l'emprunt dans tous les théâtres de prises de vues. Les américains ne font pas les choses à moitié.

Un du métier.

On affirme de bonne source qu'un policier célèbre, dont Homère chanta l'ancêtre et qui dirige aujourd'hui un bureau de recherches et de police, songerait, à son tour, à faire du cinéma. Attendons-nous donc à lire bientôt des annonces de ce genre « Les Mystères de la rue Damrémont, film policier en 2 épisodes par le brigadier Texas, ancien... etc.., etc.

Cincinnatus.

Tel est le nom donné à un de nos bons artistes de cinéma par ses camarades. La raison est simple : tout près du théâtre de prises de vues situé hors barrière, notre artiste possède un jardinet qu'il bine et qu'il arrose avec des soins jaloux, entre deux scènes. A ceux qui le blaguent, il répond « Si vous en faisiez tous autant, nous ne connaîtrions pas l'an prochain la crise alimentaire ! » Cet artiste est un sage. Nos compliments.

L'Excuse obligatoire.

Le Vendredi-Saint, un employé de la maison Luce, rue Ganneron, M. Derieu, était tué d'un coup de couteau au cœur. On soupçonna un nommé Gribouille, arrêté récemment pour coups et blessures sur des Marocains.

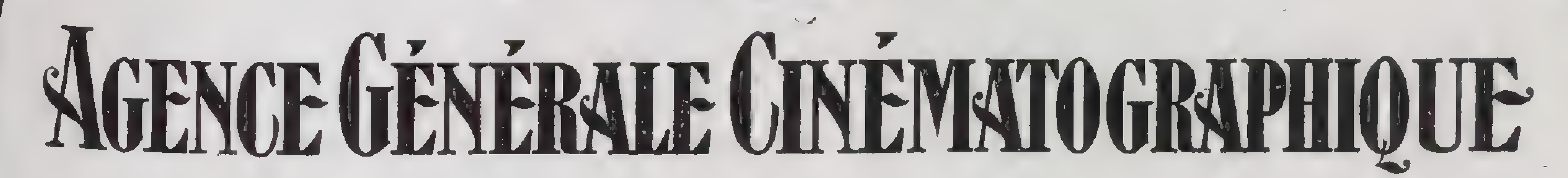
M. Coutant, juge d'instruction, interrogea Gribouille qui dénonça le jeune L...., âgé de quinze ans, appartenant à une très honorable famille.

Arrêté, le jeune L... a fait des aveux complets ; il avait frappé sans motif, parce qu'il se trouvait dans la rixe, et il a ajouté :

— J'ai frappé, comme au cinéma.

Si après cette déclaration il n'est pas acquitté d'emblée, avec félicitations du jury, c'est à désespérer de tout.

L'Opérateur.



16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 24 Août :

FROU-FROU la Danseuse

Grand Drame Américain en 3 Parties

(Blue Bird)

Le 31 Août :

Les Pieds de Damoclès

Vaudeville hilarant en une Partie

interprété par **M. ETCHEPARE (Anana)**

(Film LORDIER)

Notes d'une Spectatrice

Lettre d'une provinciale

Chère et grande amie,

Je vous ai fait promesse de vous envoyer mes impressions de ciné... Je tiens. Vous voulez, pour mieux goûter votre plaisir en montagne, recevoir de Paris une bouffée d'air boulevardier ; le voici.

Ambre gris ? c'est votre parfum favori. Puissent ces notes fleurer bon le faubourg Montmartre et la rue Drouot !

Vous villégiaturez en Suisse, charmante ? Moi aussi. Je fais en ce moment un voyage idéal sur les glaciers suisses *et je gage que les guides, auxquels vous aurez, comme à l'accoutumée, tourné la cervelle, ne vous révèleront pas de points de vues plus magnifiques que ceux que j'admire en ce moment.... sur l'écran.*

Méfiez-vous, mignonne, de l'Alpe homicide. Tenez, voici que j'ai fait un faux pas, et de mes glaciers je me retrouve dans les prairies du Far West.... quelle chute !.... à tous points de vues. Le public semble partager mon opinion, assez de Buffalo ! assez de Bill... Autre chose, voulez-vous ? et passez-nous les actualités.

Pathé-Journal, varié, complet, a mes préférences, et j'applaudis le sympathique Ador qui remplaça au Conseil Fédéral suisse cet affreux Hoffmann... un nom de cauchemar.

Très amusant le défilé de nos lauréats du Conservatoire, Gisèle Picard, Lagrenée, Suzanne Aubry, Alcover, les révélations du jour.

J'apprends en dernière minute que ce M. Alcover vient d'être engagé à la Comédie, c'est sa place.

Ravengar. *Le public tend ses nerfs... excusez-moi, j'ai mal dormi... j'ai des somnolences... je baille un peu... Que je vous dise.. la Vénus d'Arles, délicieusement joué dans des coins charmants, m'a pourtant un peu défrisée... Comment Divonne, si mousseuse, si charmante dans les dernières pièces de Bressol :* Dans le Gouffre, Loin du Foyer, *a-t-elle consenti à prêter ses tresses blondes au coup de fer du coiffeur.... ses ondulations sont criminelles, elles ont détruit l'harmonie de son joli visage.*

Et voici les Annales de la Guerre, *le petit serrement de gorge, et les bravos plus nerveux.*

J'avoue — et ce ne paru pas être l'avis général — j'avoue que j'eusse préféré partir sur l'impression de là- bas... *plutôt que sur celle des rires qui accueillirent* Esprit es-tu là ?

Mais ceux qui composent les programmes connaissent leur métier... il paraît que le public doit partir le cœur joyeux, ils n'ont peut-être pas tort, mais je suis certaine d'avoir raison.... Vous le savez bien, d'ailleurs, que j'ai toujours raison.... enfant gâtée.

LUIGIA REZZONICO d. T.

Films Comiques

Je n'apprendrai rien à personne en disant que nos comiques se vendent mal à l'étranger. Nombreuses sont les raisons : les unes, générales, tiennent à l'état actuel des affaires d'exportation, rendues difficiles par la guerre ; les autres, plus particulières, proviennent du public, dont le goût est de plus en plus marqué pour les scènes à effets. Entendez par là des cascades, des poursuites effarantes, des trucs aussi multiples qu'abracadabrants.

Aujourd'hui, au cinéma, un film comique est synonyme d'acrobatie. Et voilà qui vous expliquera la fortune des Charlot, des Fred Mace et autres.

Les américains l'emportent dans ce genre, parce qu'ils ont des troupes d'acrobates et que, chez eux, le travail étant ordonné, ils fabriquent le film comique, le film à gros effets, en séries.

Inutile d'ajouter que les moyens nous font défaut pour lutter avantageusement sur ce terrain. J'ignore même si nous essaierons jamais. Nous nous arrêtons beaucoup trop, en effet, aux questions d'ordre financier. Un insuccès nous rebute ; la persévérance n'est pas notre vertu principale, et, pour un premier film raté, on abandonne un genre dont on ne voudra plus jamais entendre parler.

De nouveaux concurrents (lisez les espagnols) sur le marché cinématographique mondial travaillent le comique « genre américain » avec ardeur.

N'ont-ils pas déjà un Charlot, lequel, ma foi, à côté de grands défauts, possède de réelles qualités drôlatiques.

Je n'entreprendrai pas la défense d'un genre que j'avoue ne pas priser beaucoup. Mais, il y a le public qui, en matière de films, est juge et fait la loi.

Le public, voyez-vous, aura appris d'excellentes choses à nos metteurs en scène. Son intervention prouve encore que le cinéma n'est pas un art où l'on puisse faire du subjectivisme, comme au théâtre, mais un art ou l'objectivisme est la règle absolue.

Nous travaillons pour les autres dont nous pouvons toutefois, avec adresse, éduquer les tendances et modifier profondément le goût.

Ne déclarons donc jamais sans enquête qu'un genre est mauvais, s'il n'a subi l'épreuve du spectateur. Il y a des films qui sont de véritables monuments artistiques, qui représentent une somme de travail considérable, des capitaux importants, et qui n'obtiennent qu'un succès très relatif.

On m'objectera que les comiques américains se font remarquer par une absence à peu près totale de scénarios. Sans doute, mais la popularité est là. Et comme le film est une marchandise qui se vend au mètre, nous ne devons pas la négliger.

On a établi des règles contredites par l'expérience. On ne veut pas en démordre, parce que nous sommes un peuple classique et que nous avons appris à lire dans Corneille, Racine et Boileau. C'est ainsi qu'on prétend que la qualité

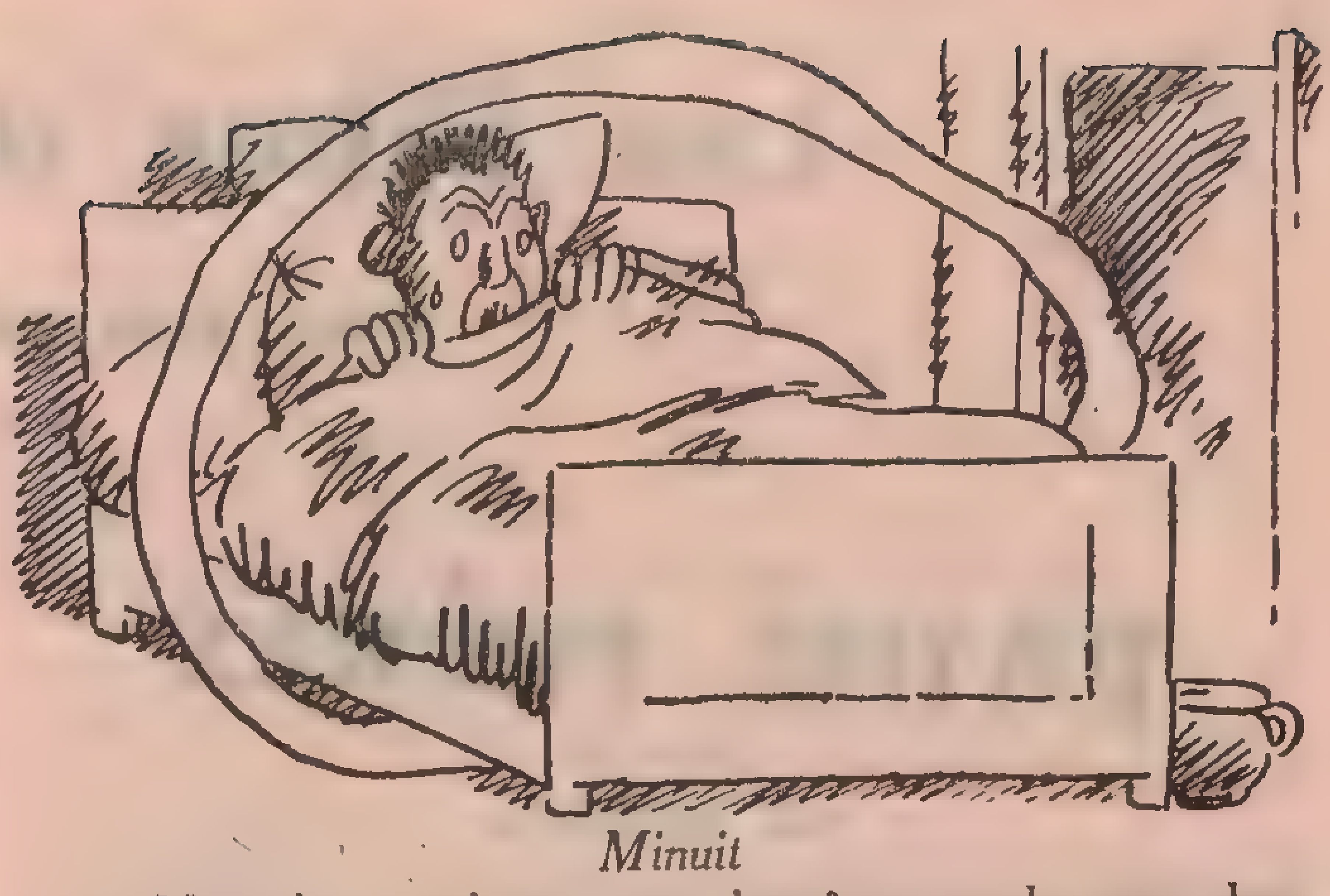
(Voir Suite page 22.)

Le Film d'Arnac



10 *heures*

Monsieur le Maire. — Je suis un type dans le genre de Titus, j'ai perdu ma journée : j'ai passé un film policier au caviar !



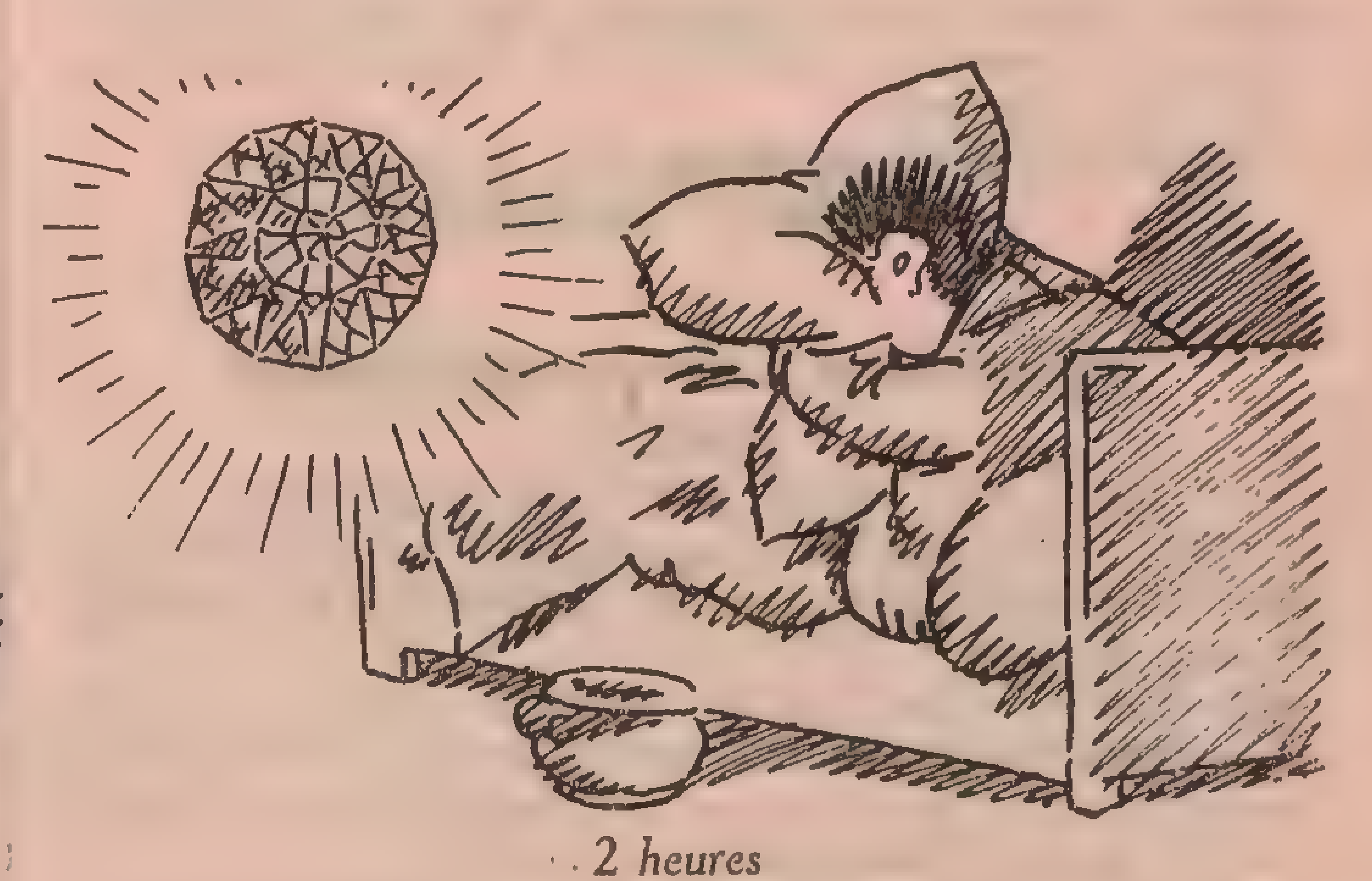
Minuit

— Heu.. heu.. qu'est-ce que c'est ? un *cercle rouge* dans ma chambre nuptiale ? Ça tourne... oh ! la la ! que j'ai mal au cœur !



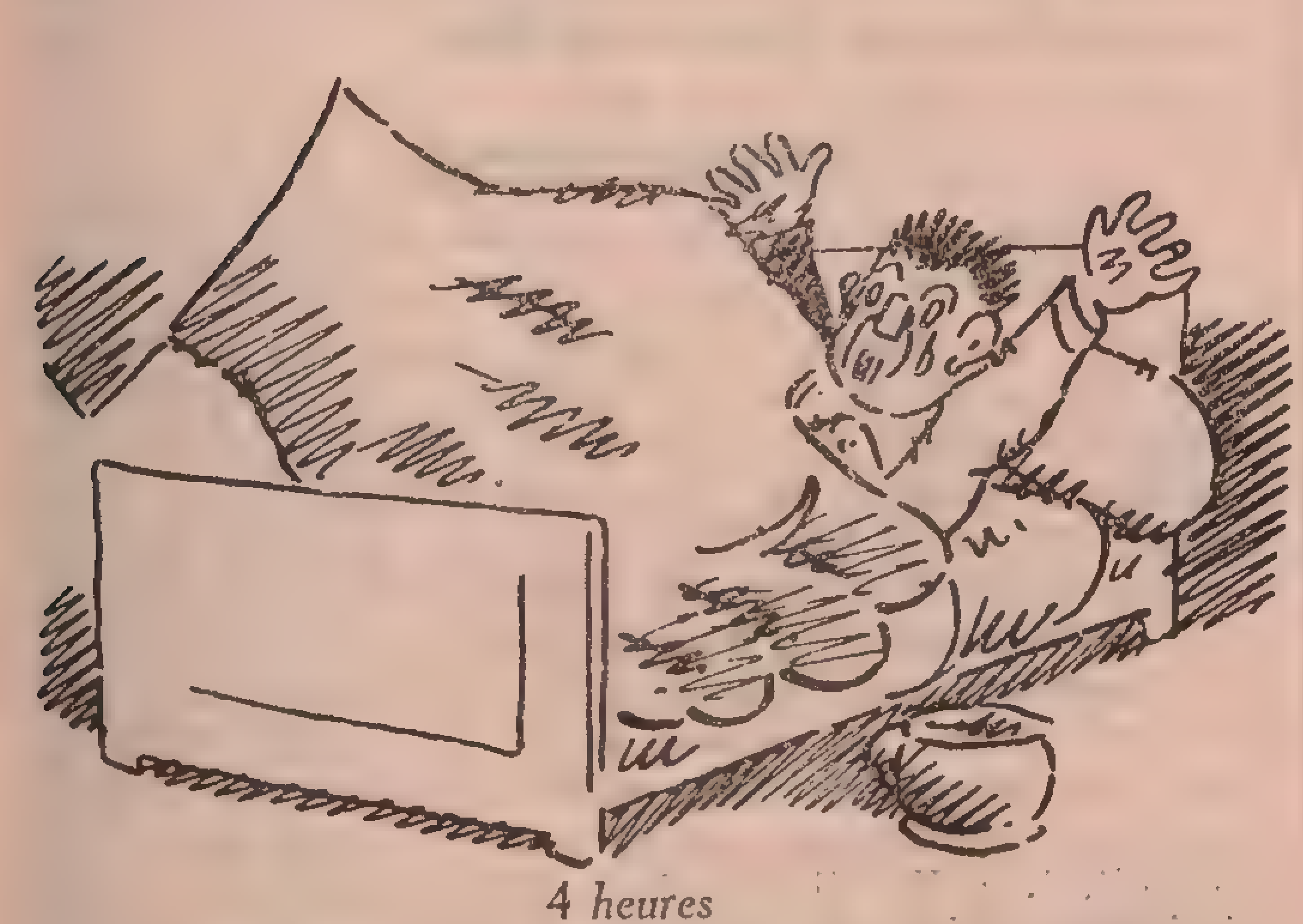
1 *heure*

— Mais... c'est le fameux *Masque aux dents blanches* qui me piétine les tripes ? Et ce veau farci qui ne passe pas !



2 *heures*

— J'avais donc pas soufflé la lampe ? Zut ! c'est le *diamant vert* qui vient troubler mon sommeil d'enfant ! Sale cinéma !



4 *heures*

— Heu... maman ! je suffoque ! *La main qui étreint !* j'ai le gosier aplati ! Pardon, mes bons messieurs.. je le ferai plus !



4 *heures* 5

— Encore ce cochon de cinéma qui me cauchemarde ! N. de D. ! Demain, j'interdis *Ravengar* !

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

LE CHEVAL

Étude cinématographique du saut à l'aide du ralentisseur par MM. de SEVY, officier de cavalerie et LABRELY

Le nouveau perfectionnement qu'est le ralentisseur détaille parfaitement l'exécution des différents mouvements accomplis par le cheval, lors du franchissement des obstacles.

Intéressant et bonne photo.

Métrage : 130 mètres.

NUAGES ET RAYONS DE SOLEIL

Comédie

interprétée par la petite Marie OSBORNE

Voici une délicieuse comédie, que la petite Marie Osborne remplit de son charme enfantin et de son exubérante gaîté.

Mr et Mrs Jackson ont un grand fils, David qui vient de se marier à leur insu avec une jeune ouvrière. Cette nouvelle a jeté hors de lui Mr Jackson, qui a chassé son fils de la maison paternelle.

Les années s'écoulent sans ramener l'absent. Mrs Jackson n'a pas pardonné à son mari de l'avoir séparée de son fils. Et les deux vieux époux vivent, comme deux étrangers, sous le même toit.

Dans un cottage voisin habite, avec sa mère, la petite Marie, que sa gaîté et ses cheveux d'or ont fait surnommer « Brin de Soleil ». L'enfant, qui ne connaît pas d'obstacles, fait de fréquentes incursions dans le domaine voisin. Sa présence, peu à peu, devient nécessaire à la vieillesse assombrie de Mr Jackson, Mrs Jackson, de son côté, rêve de garder auprès d'elle la fillette qui, avec la douceur d'un rayon de soleil, s'est glissée dans leur foyer. Et elle demande à la maman de venir habiter auprès d'elle, en qualité de dame de compagnie.

Désormais, « El Reposo », leur domaine s'anime des rires clairs et de l'exubérante gaîté de Brin de Soleil. Rien ne manquerait au bonheur de Mr et Mrs Jackson, si le souvenir de leur fils absent ne venait, trop souvent, remplir leur cœur d'amertume.

Enfin, un jour, Mr Jackson, n'y tenant plus fait rechercher son fils et lui écrit en le suppliant d'oublier ses torts et de revenir.

A partir de ce moment Mr Jackson et sa femme, de qui il a imploré le pardon, comptent les heures. Pas de réponse... Pour mettre le comble à leur anxiété, Brin de Soleil, ce jour-là, disparaît, et toutes les recherches, dans la maison et dans le parc demeurent vaines.

Enfin, un coup de sonnette retentit : c'est David !... David, qui se précipite dans les bras de la jeune dame de compagnie ! Quel est ce mystère ? Mr et Mrs Jackson ne tardent à le découvrir : Brin de Soleil est l'enfant de leurs fils !

Mais, n'ont-ils retrouvé l'un que pour perdre l'autre ? On a inutilement battu les environs. Nul n'a rencontré la petite Marie. Cependant, le brave chien Bobby, le compagnon de jeu de l'enfant, gémit plaintivement dans une mansarde où, de ses pattes et de ses crocs, il essaie de soulever le lourd couvercle d'une malle dans laquelle Brin de Soleil gît inanimée.

Un médecin est appelé et l'enfant, au bout de quelques heures, revient à la vie... Les nuages ont passé... Comme un rayon de soleil brille doucement après l'orage, le rire clair de l'enfant a ramené le bonheur sur le foyer assombri.

Métrage : 1035 mètres.

Sentimentale historiette réunissant de tels éléments qu'il lui est impossible de ne pas arriver au succès. Et puis, il n'est encore que les enfants pour réussir au Cinématographe ! L'espiègle Marie Osborne, elle ne compte encore que cinq printemps, est la joie et la gaîté du film. Celui-ci, fait surtout d'à-côtés puérils mais si gracieux, nous repose des scénarios compliqués qui mettent notre cerveau si souvent à de rudes épreuves.

Mlle Marie Osborne a de plus un compagnon qui la suit comme son ombre : un superbe colley ; il n'a de regards que pour sa gentille maîtresse, et ce n'est pas un des moindres charmes du film.

LES MOUETTES

D'après la pièce en trois actes de M. Paul ADAM tirée de son roman : " Le Serpent Noir "

Kervil est Breton, il l'est de toutes ses forces, de tout son cœur, de tous ses ancêtres qui ont aimé leur Bretagne comme il l'aime à son tour. La vie l'a fait médecin, médecin de la marine, toujours pour lutter contre l'ennemi héréditaire, la mer. Revenu de lointaines colonies, malade, il s'est fixé là, dans le pays des Celtes, le sien, et il se penche sur les douleurs, sur les souffrances, prodiguant sa science à tous. Sa femme, Yvonne, petite sainte aux gestes de vitrail, l'aide de tout son amour, de toute sa foi, de toute son âme de Bretonne, et, lorsque sous la lampe, dans le silence de la nuit, Jean Kervil cherche à surprendre la vie des infiniment petits qui ravagent l'être humain, quand il poursuit, ardent, têtu, sa lutte contre le typhus mangeur d'hommes, il sent toujours près de lui la chère pré-

sence de sa compagne qui souffre et qui peine de ses propres efforts.

Un jour, la gêne est venue, presque la misère. La Science coûte cher. Une cousine, Adrienne Darnot, veuve, cherchait une retraite tranquille pour sa fille. Yvonne lui ouvre sa maison. La jeune femme s'y installe avec Gilberte, une gamine de dix ans, et sa belle-mère, femme indépendante et d'humeur égale. L'argent de leur pension aide le ménage. Kervil peut poursuivre ses recherches dont on parle déjà dans les milieux médicaux avec jalousie. Kervil, dédaigneux de ces haines mesquines, travaille sans relâche. Sa femme s'inquiète. Elle le voit s'affaiblir peu à peu sous ce labeur continuel. Elle confie ses craintes à sa cousine Adrienne qui avait remarqué l'effort prodigieux de l'homme et s'y intéresse avec une admiration qui, contenue d'abord, s'épanouit peu à peu, à son insu, étouffant tous autres sentiments.

Kervil, de son côté, s'habitue à la présence de cette femme belle, forte et saine. L'amour naît... Aveugles, pudiques, leurs cœurs se cherchent. Sur les routes grises que les grands calvaires semblent protéger de leurs bras de pierre, parmi les grands dolmens et les menhirs, ornements, colliers de granit de l'antique Bretagne, ils s'aiment ; se cachant chastement leur amour parce qu'il est défendu.

Un homme, un agent d'entreprises commerciales, être sans scrupules, tombé un jour dans cette maison pour essayer de s'approprier la découverte de Kervil, déchaîne le drame. Par égoïsme pour une affaire qu'il sent lucrative, Chambalot, le commerçant sans pitié, détruit la sécurité de ces pauvres cœurs bons et honnêtes qui ignorent leurs sentiments véritables.

Adrienne est riche. Chambalot se dit : Si Kervil l'aimait jusqu'à se séparer de sa femme, de sa misère, la fortune de la veuve épousée lui donnerait les moyens de poursuivre en grand ses expériences, de donner au monde, par mon entremise, une découverte qui me rapporterait une fortune. Et il le fait ainsi. Kervil par lui voit clair en son cœur. Adrienne par son astuce montre sa passion emportée. Yvonne, douce et résignée, comprend par ses soins qu'elle est le poids qui tire vers la tombe l'être chéri. La rafale passe, courbant toutes choses sous son souffle effroyable. Kervil va partir. Mais l'âme de la Bretagne veille. Comme la mouette battue par les vents, se sentant emportée vers les terres, vers la sécurité, lutte et combat des ailes, le cou tendu par l'effort pour rester à ses rochers qu'elle aime, à ses périls, à sa pauvreté, le Breton sent monter soudain son amour pour celle qui est tout le sol natal, il revoit ses rochers, il pense aux douleurs, il se voit reniant la foi de ses aïeux, il voit s'ériger toute la vieille Armorique comme en un socle magnifique où sa compagne se dresse, seule digne de lui, de son amour, de ses espoirs, de ses sacrifices. Il oublie tout, le caprice, ses ambitions, pour rester lui-même : un Breton n'aimant que sa Bretagne et, comme la mouette qui revient au nid, tendant toutes ses forces, il brise tous ses liens et reste.

Métrage : 1165 mètres.

J'avoue que ma curiosité était singulièrement éveillée. J'avais hâte de me rendre compte de quelle manière serait rendue au cinématographe l'œuvre magistrale de M. Paul Adam. La besogne était passablement ardue, car la pièce est surtout appréciable par son dialogue ; de mouvements il n'en existe que très peu et l'action, concentrée en trois actes, ne prêtait guère aux développements indispensables pour donner quelque intérêt au scénario.

Ma curiosité a été pleinement satisfaite. J'ai constaté que les difficultés avaient été aplanies, bien plus, j'ai goûté davantage l'œuvre sur l'écran qu'à la scène ! C'est qu'ici le metteur en scène n'a pas craint de développer les détails qui, au théâtre, feraient longueur, tandis qu'au cinéma ils en sont l'agrément, hors-d'œuvre, si vous voulez, mais combien savoureux. !

Sujet triste, mélancolique, qui plaira certainement à un public raffiné. Celui-ci, croyez-le bien, est plus nombreux qu'on ne pense, et suffisamment pour assurer le succès mérité d'un film fort bien illustré par une photographie artistique.

Je me permettrai cependant de dire qu'on abuse un peu de la lumière artificielle. Elle durcit, et ne vaut pas l'éclairage naturel.

GAUMONT

L'ÉLECTROLYSE DES MÉTAUX

Documentaire

Nous sommes ici en plein domaine de la science, peut-être un peu trop, pour un film destiné à passer devant différents publics. Il est évident que le sujet, intéressant pour les initiés, paraîtra trop sérieux aux profanes, mais ils peuvent bien, de temps en temps, prendre une leçon de choses qui, en somme, ne dure que sept minutes.

Métrage : 140 mètres

VENGEANCE DE FEMME

Drame

Le comte de Trellac est sur le point de commettre une grave imprudence. Veuf, et père d'une fille qui est fiancée au célèbre docteur Tennier, il a promis de donner son nom à une femme dont il ignore entièrement le passé, la belle Zéna, à la chevelure fauve.

Mais le docteur Tennier connaît bien ce passé, il a pris des informations et il sait que Zéna est une audacieuse aventurière. Il fait connaître à sa fiancée l'horrible gaffe que son père est sur le point de commettre.

La jeune comtesse se décide à agir, elle se fait présenter à la belle Zéna et, au cours d'une visite, elle dépose sur la table à thé un billet ainsi conçu :

Madame,

Je vous prie de rompre toutes relations avec mon père. Je connais votre passé. Disparaissez avant que je ne vous démasque.

Renée de Trellac.

Les mauvais instincts de l'aventurière se déchaînent à la lecture de ce billet qui menace de détruire son grand rêve ; devenir comtesse de Trellac. Elle projette de supprimer Renée et lui adresse ce billet :

Mademoiselle,

On ne condamne pas ainsi une femme sans l'entendre.

Je disparaîtrai, mais auparavant je désire avoir un entretien avec vous. Je vous prie de vous trouver ce soir à 8 heures à la Grande-Croix.

Zéna.

Renée montre ce billet insidieux à son fiancé. Le docteur Tennier lui conseille d'aller au rendez-vous et lui promet de veiller sur elle... Et, le soir, le piège tendu par Zéna est évité. Sous la menace du docteur Tennier, elle est obigée d'écrire le billet suivant : « Je soussignée, déclare avoir essayé d'enlever la jeune comtesse de Trellac. Je renonce à la main du comte et je disparais pour toujours. »

Cependant Zéna ne renonce nullement à la lutte. Elle feint de partir, mais elle revient et se déguise habilement en vieille dame.

Elle lit dans un journal la nouvelle suivante : « Une grande découverte. — Le Dr Tennier, brillamment aidé par son élève, Camille Promis, a trouvé le vaccin du tétanos. L'importante découverte coïncide avec un heureux événement : le prochain mariage du Dr Tennier avec la jeune comtesse de Trellac. »

Le hasard aide merveilleusement les tristes projets de l'audacieuse aventurière. Ce Camille Promis est un ancien amant qu'elle a repoussé et qui était follement épris d'elle, elle se servira de lui.

Travestie en vieille dame, elle entre dans le laboratoire du Dr Tennier, demande à parler à l'assistant Camille Promis et lui remet le billet suivant :

« *Des motifs impérieux m'ont obligée à fuir cette ville... loin de toi, je comprends maintenant combien mon erreur a été grande de n'avoir pas su apprécier ton amour. Je m'en repens profondément... Si tu m'aimes encore suis la bonne vieille qui te remettra ce billet... Ta Zéna.* »

L'ancien amant se laisse reprendre, follement, aveuglément.

Zéna dit à Promis : « Cette bonne vieille qui t'a amené vers moi voudrait entrer comme infirmière dans une famille riche... Veux-tu l'aider ?... »

Promis y consent volontiers, bien loin de soupçonner que la « bonne vieille » et Zéna ne faisaient qu'une. Il la recommande à son ami Tennier et Zéna entre ainsi chez le comte, sous son déguisement de vieille dame... Zéna mène une double existence : chez le comte c'est une bonne vieille dame et, chez Promis, c'est une belle séductrice.

Au cours d'une visite qu'elle fait dans le laboratoire où travaille Promis, Zéna parvient à s'emparer de deux petits tubes dont l'un contient le virus du tétanos et l'autre le remède du tétanos, découvert par Tennier.

La fille du comte souffre d'anémie, son fiancée lui fait des injections de fer... Zéna substitue au fer le virus du tétanos... et, ainsi, c'est le Docteur lui-même qui injecte la mort dans les veines de sa fiancée...

Le tétanos se développe rapidement, Tennier, désespéré, court au laboratoire, la fiole a disparu... Qui est le voleur ? Qui est entré dans le laboratoire ?... Promis avoue que Zéna seule y est entrée... C'est certainement elle qui est la voleuse... Courons chez elle...

Le Dr Tennier et son fidèle serviteur se précipitent à la recherche de Zéna, qui a volé l'unique tube pouvant sauver Renée.

Mais Zéna les voit... elle s'enfuit... elle est prise. Dans la lutte elle se blesse avec le tube du tétanos qui se brise dans sa main et elle jette dans un précipice le tube qui renferme le remède... Mais le domestique parvient à le retrouver.

Le Dr Tennier arrive encore à temps pour sauver sa fiancée, tandis que la terrible femme meurt victime de sa méchanceté.

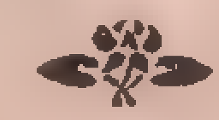
Métrage : 1130 mètres.

Triste vengeance, n'est-ce pas ? Nous avons peine à croire qu'une femme emploie de pareils moyens pour satisfaire sa rancune. Seul, le cerveau d'une femme peut machiner un tel plan, avec autant de férocité. Celle-ci, espérons-le, est certainement une exception, mais une terrible exception. Elle réussirait au delà de toute espérance, si la providence ne déjouait ses sinistres projets, lesquels, à notre grande satisfaction, se retournent contre elle.

Tout ceci est très adroitement coordonné et suffisamment empoignant pour assurer une belle carrière à ce drame passionnant, fort bien interprété.

SURVEILLANCE D'UN PORT DE COMMERCE

Le port, les bassins, la rade. — Dirigeables et hydravions partent à la rencontre d'un convoi signalé au large. — Sous cette protection, le convoi et son escorte de patrouilleurs entrent en rade. — Le quatre mâts « Atlantique ». — Sous-marin, quatre-mâts et hydravion. — Armement d'un navire de commerce.



L. AUBERT

VITAGRAPH

LA PASSE DU DIABLE

Drame

Lola s'est débarrassée de son mari Wilsem, afin de pouvoir épouser son ami, le jeune Docteur Brent, mais celui-ci n'a plus pour elle maintenant que du mépris.

En sa qualité de médecin il est appelé à constater la mort de Wilsem, et délivre un certificat truqué pour éviter à la coupable d'être punie, mais refusant de la revoir, il part immédiatement pour un long voyage.

La sœur de Wilsem soupçonnant la complicité de Lola et de Brent charge un détective de les suivre. De son côté, Lola ayant appris l'adresse de Brent, part le rejoindre.

En Californie, où il s'est réfugié, Brent est devenu amoureux d'une jeune fille, Hélène, qu'il a sauvée d'une avalanche, aussi est-il fort mécontent de retrouver Lola. Celle-ci le menace de le dénoncer s'il ne l'épouse pas. Le détective, Hanlay, caché dans une pièce voisine, a entendu la conversation et se promet d'en faire son profit.

Désespéré, Brent comprend qu'il ne peut pas épouser Hélène avec cette faute sur la conscience, il écrit à la jeune fille une lettre d'adieu puis, après avoir consigné l'aveu de sa complicité avec Lola sur une autre lettre il part pour une excursion dans la montagne.



"LE FILM D'ART"

14, Rue Chauveau, 14 :-: NEUILLY-SUR-SEINE

fera paraître prochainement

L'AME DE PIERRE

d'après le roman de Georges OHNET

adapté et mis en scène par **M. Charles BURGUET**




interprété par :

Mlles DELVÉ ; BRABANT ; Mme JALABERT | MM. FABRICE ; Jacques ROBERT ; MODOT

et

M. Maurice MARIAUD *dans le rôle de Pierre Laurier*

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY.


PATHÉ
A
FILM-D'ART
LES MOUETTES
d'après
Paul ADAM
FILM D'ARTE ITALIANA
COSETTA
interprété
par
Soava GALLONE
TIBER-FILM
LA CURÉE
(de Zola)
interprété par
HESPÉRIA
TIBER-FILM
LA ROSE
de
GRENADE
de J. RAMEAU
interprété par
Lina CAVALIERI
et MURATORE
Quel
FIL
LA
LUMI
QUI S'É
d'après
SUC



elques
LMS
S.C.A.G.L.
LE DÉDALE
d'après la pièce de
Paul HERVIEU
interprété par
ROBINNE
FILM MOLIÈRE
LE CLOWN
interprété et
mis en scène par
M. de FERAUDY
LA
MIÈRE
S'ÉTEINT
dyard KIPLING
A
FILM D'ART
LA ZONE
de la
MORT
conçu et mis en scène
par
Abel GANCE
S.C.A.G.L.
LE COUPABLE
de François COPPÉE
mise en scène de
A. ANTOINE
CÈS
PATHÉ

d'un film dépend de trois choses : le scénario, la mise en scène, la photographie. Evidemment, mais on oublie totalement les artistes. Or, dans les films comiques ce sont eux qui donnent toute la valeur marchande à la bande.

Il y a une autre raison pour laquelle nos films comiques sont insuffisants : c'est la hantise de la vedette. Sans vedette on n'entreprendra rien. C'est un grand défaut et, là encore, il faut parler de cercle vicieux. Il s'ensuit que les artistes, désespérés de ne pouvoir se produire et montrer au public qu'eux aussi ont du talent, se laissent aller au découragement et qu'ils cabotinent leur rôle, sachant d'avance que le succès ira à la vedette qui a souvent tout préparé d'ailleurs pour avoir son succès journalier.

Que ne dirais-je encore sur ce sujet, si j'en avais le temps et la place ?

L. DRUHOT.

Les Films en vogue

On a dû remarquer que le Cinématographe suivait une mode. Il fut en temps où les scènes truquées à tour de manivelle firent fureur, puis vinrent ensuite les féeries, le film historique, les reconstitutions antiques, le drame policier et la comédie sentimentale.

Chaque Maison d'édition, afin de satisfaire sa clientèle et d'arrêter la concurrence, produisit jusqu'à saturation. Cette façon de procéder ne pouvait qu'amener des déboires, et c'est ce qui arriva, car le public, en fin de compte, se lassa de voir partout des spectacles identiques.

Quel est donc le commerçant qui ne veut qu'un seul et unique article ? Est-ce que tous les théâtres jouent le même genre ? En Ciné, nul ne cherche à innover. Un genre semble-t-il plaire, immédiatement tous les éditeurs se spécialisent, en sorte qu'en moins de trois mois les films traitent tous ou à peu près le même type de films.

Je me souviens de l'époque dite historique. On comptait les Jeanne d'Arc à la douzaine. Louis XVI et Marie-Antoinette furent mis à toutes les sauces, sans oublier les Marie Stuart, les Charlotte Corday, les Louis XVII, et la Révolution, et Cromwell, etc. C'était le bon temps des costumiers de théâtre qui ne pouvaient suffire à satisfaire les mille demandes de metteurs en scène emballés.

Tout Cinéma qui se respectait vous présentait dans sa soirée au moins deux films historiques mis en couleurs plus ou moins voyantes. A l'époque des féeries, il en fut de même. Tous les contes de Perrault y passèrent, sans oublier ceux de la Mère l'Oie et des Mille et une Nuits. Ce fut une véritable débauche de princes charmants, de fées carabosses, de génies malfaisants. On alla jusqu'à recourir aux féeries de nos pères. *Le Pied de Mouton* légendaire eut les honneurs de l'écran et *tutti quanti*.

J'avoue que le public pouvait être fatigué de toute cette sorcellerie, bien faite pour amuser les enfants. Aussi à cette époque manifesta-t-il une certaine lassitude de spectacles cinématographiques par trop puérils. C'est alors que commencèrent les reconstitutions antiques : *Quo Vadis*, *César*, firent leur apparition, les peplums eurent beau jeu, Rome, éternelle, tint glorieusement la vedette. Néron vint à l'ordre du jour.

Puis le film policier enthousiasma les foules avides d'émotions. Ici, tous les pays donnèrent, la France ne fut pas en retard, elle voulut être au premier rang, et lança *Les Vampires*, *les Mystères de New-York*, enfin *Le Masque aux Dents Blanches*. Je ne cite que ces principales bandes, il y en eut bien d'autres.

(*Voir suite page 27.*)

Se sachant désormais perdu, il a décidé de traverser un passage dangereux de la montagne connu sous le nom de « Passe du Diable », mais Hélène qui l'a vu partir parvient à le sauver.

Hanley a pu se procurer la confesssion écrite de Brent et va trouver Lola qui fait du tobogan sur la neige. Voyant la lettre aux mains de Hanley elle comprend qu'elle est perdue et veut reprendre cette preuve de sa faute. Une lutte s'ensuit. Le tobogan se renverse, Lola et Hanley sont précipités dans l'abîme laissant ainsi Brent libre. Il épousera Hélène.

Métrage : 900 mètres.

L'auteur a dû bâtir son scénario en face de très beaux sites, que nous admirons à notre tour tout à notre aise.

La besogne a été adroitement conduite, car le drame ne manque ni d'intérêt ni d'imprévu, avant d'arriver au point culminant : la dégringolade des deux principaux interprètes dans un abîme sans fond....

Tableau sensationnel qui sera le gros succès de la bande.

L. KO

L'AVENTURE DE LAPILULE

Comique

Le commodore Lapilule, ex-broyeur de cœurs, a reçu la visite de son fils qui lui annonce son intention de se marier.

Le commodore, galant, veut faire la conquête de la jolie future, et le fils, mécontent, prend la fuite avec sa fiancée.

Lapîlule, précipité à la mer et recueilli par un canot du *Sinkatonia*, à bord duquel les deux amoureux se sont réfugiés, arrive sur le paquebot et jure de se venger.

Le fils, épouvanté, cherche à s'assurer la protection d'un matelot en lui offrant une forte somme d'argent. Le matelot, comprenant tout le parti qu'il peut tirer d'une telle confidence, accepte.

Pendant la nuit une efroyable tempête éclate, et le *Sinkatonia* commence à couler.

Le sauvetage s'organise et, unis par le péril, tous nos personnages se réconcilient, tandis que les canots s'éloignent du paquebot qui s'enfonce lentement.

Est-ce au fond de la mer que va se terminer l'*Aventure de Lapilule*.

Longueur : 541 mètres. — Affiche en couleurs.

La série continue, à notre réel amusement, avec grand renfort d'effets usités en pareille circonstance, et de quelques autres, inédits.

EDISON

BOXEUR PAR AMOUR

Comédie

L'escadre ayant touché terre, les matelots viennent danser avec les jolies filles du pays. Jim et Sain s'empressent tous deux de faire la cour à la belle Juana.

Cette dernière ayant préféré Jim, Sain en conçoit une vive jalousie et provoque son camarade en combat singulier.

On organise un ring et voilà les deux rivaux aux prises en un match de boxe mouvementé. Les reprises succèdent aux reprises avec de nombreuses péripéties. Finalement Jim sort vainqueur du tournoi et obtient pour récompense l'amour de la belle Juana.

Longueur : 245 mètres. — Affiche en couleurs.

ÉCLAIR

COLOMBO

Plein air.

Le port et les quais. — Les rues modernes ; les monuments et les services publics. — Le quartier indigène. — Temples et pagodes. — Victoria Park. — L'Ile des Slaves.

Longueur : 106 mètres

Une mention toute spéciale à ce très joli documentaire, parfaitement réussi.



MARY

UN VOYAGE EN RUSSIE

Documentaire

Excellent plein air, très bien compris. Photographie des meilleures.

Métrage : 120 mètres.

TRIANGLE

UNE AVENTURE A NEW-YORK

Scène dramatique interprétée par Douglas FAIRBANKS

Drame

Henry Darwin, enfant de New-York, revient du Névada où il est resté plusieurs années en qualité d'éleveur de chevaux.

Son arrivée à New-York parmi ses anciens amis de l'Université provoque une bousculade et une bonne humeur générales. A table, les jeunes gens de New-York vantent les beautés des cités de l'Est, tandis qu'Henry leur préfère les déserts du Névada et les mœurs des Cow-Boys.

Au club, un soir, il remarque une jeune femme d'une étrange beauté et ne sait s'il doit retourner au pays des cactus...

Un de ses amis, remarquant son air ennuyé, lui parie 5000 dollars qu'avant huit jours il sera le héros d'une aventure sensationnelle. Henry tient le pari. Le lendemain, il est appelé chez un certain comte Winkle pour vendre un lot de chevaux. La soubrette lui remet un billet ainsi conçu : « Je suis en grand danger, sauvez-moi », et le conduit auprès de la jeune fille dont l'image ne le quitte pas.

Celle-ci lui raconte qu'elle est prisonnière du comte. Henry jure de la sauver. Découvert par le comte et ses complices, Henry engage un combat terrible et quoique poursuivi sur les toits par ses adversaires, parvient à rester maître du terrain.

Henry pressentant qu'il allait avoir une lutte sérieuse à soutenir avait demandé secours, par téléphone, à quatre de ses Cow-Boys qui gardaient le convoi de chevaux à la gare de New-York, mais le combat s'était terminé faute d'ennemis.

Notre héros parcourt la maison en appelant sa belle, mais en vain. Tout le monde a disparu. Henry se décide à partir, mais au moment de franchir le seuil il aperçoit un panneau de la boiserie s'ouvrir et une tête apparaître et se retirer instantanément.

Fou de colère, le jeune homme enfonce le dit panneau et pénètre dans la pièce où il reste stupéfait.

Tous ses compagnons et la dame du Club sont assis en habits de soirée autour d'une table somptueusement servie.

Tout s'explique. L'extraordinaire aventure qui vient de se passer a été préparée par ses amis qui en avaient joué les principaux rôles. A ce moment arrivent les Cow-Boys. Henry leur fait signe de monter et pendant que ceux-ci ont le revolver braqué sur les convives, Henry leur dit : « Vous avez voulu plaisanter, c'est mon tour à présent » et, enlevant la belle fille, il l'emmène sur son cheval. A quelque distance du château il demande à sa prisonnière de le suivre dans sa vie d'aventures. La jeune femme qui aime Henry parce qu'il est brave et fort consent avec joie.

Henry a perdu 5000 dollars, mais il a gagné le bonheur.

Métrage : 1043 mètres.

Le scénario est curieux, il sort du banal et du « déjà vu ». Il a été certainement conçu par un metteur en scène habile, car il est solidement bâti. L'action se déroule méthodiquement, les scènes s'enchaînent sans exiger de nous des efforts intellectuels pour en comprendre le sens.

Les artistes sont à leur place et mettent en relief les rôles qui leur sont assignés. Enfin, la photographie ne mérite que des éloges.



HARRY

KETTY DANS LES COULISSES

Comique

Ce comique fera les délices des amateurs de coulisses... Ils seront ainsi initiés aux mystères de temples... que tant voudraient connaître !

Métrage : 232 mètres.

ENVAHISSEMENT DE LA BELGIQUE

Drame

Ce drame, interdit au commencement des hostilités, vient d'être autorisé par la censure.

A contempler les horreurs commises par nos sanguinaires ennemis, nous éprouvons une peine immense : Est-ce pour que nous n'oubliions pas toutes ces atrocités, et ne pas laisser notre haine s'endormir ? Si elle sommeillait, ce que je ne crois pas, elle sera effroyablement réveillée. Nous vivons, pendant quelques instants, un cauchemar épouvantable, et c'est tout frémissants d'indignation que nous arrivons au bout du film.



AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique

NESTOR

LA COUR DE TANTE JEMINA

Comique

Betty vivait avec l'Oncle Jasper, tandis que Ned vivait avec Tante Jemina. Betty et Ned s'aimaient et l'Oncle Jasper aimait Tante Jemina, mais... en dépit des avances les plus pressantes, Tante Jemina refusait l'Oncle Jasper, car il y avait un autre prétendant, le capitaine Obadiah, un vieux loup de mer !

Comme de juste, Jasper refusait à Betty son consentement pour la laisser épouser Ned. Ce dernier, voulant obtenir à tout prix celle qu'il aimait, se procura des vêtements de sa tante et parvint à se donner quelque peu l'allure de la brave dame. Puis il s'en fut trouver l'Oncle Jasper, qui, très myope, ne s'aperçut pas de la ruse. Jasper eut, avec la soi-disant Tante, une conversation fort agréable, et... l'Oncle donna son consentement. Le plus drôle de l'histoire, c'est que Tante Jemina, capricieuse comme toute femme qui se respecte, accepta peu après d'épouser l'Oncle Jasper, au comble du bonheur.

Métrage : 290 mètres

Comique sans prétention, d'un métrage restreint, et destiné à faire un commencement de spectacle.

BLUE BIRD

FROU-FROU LA DANSEUSE

Philippe Borden, qui a récemment hérité des millions de son père, s'est épris vivement d'une jolie danseuse, la charmante Frou-Frou.

Le père de Frou-Frou, Bill, fait partie, à l'insu de sa fille, d'une bande que la police recherche.

Un matin, l'on s'aperçoit que le coffre-fort du millionnaire a été fracturé et une carte, perdue par l'un des cambrioleurs, met la police sur la piste. Le père de Frou-Frou est accusé, mais il reste introuvable.

Si Bill échappe ainsi aux recherches, c'est que les auteurs du vol, qui l'ont pris pour complice, craignent qu'il n'aille les dénoncer et le retiennent prisonnier.

Un soir, que Philippe a un peu trop caressé la dive bouteille, il va, pour se remettre d'aplomb, dans un établissement de bains. N'ayant pu trouver la sonnette, il entre par la fenêtre, dans l'appartement voisin.

C'est justement l'appartement des voleurs, et Philippe épouvanté, assiste à une lutte entre Bill qui veut s'échapper et les malfaiteurs qui le retiennent.

L'émotion fait choir Philippe sur une carpette faite d'une peau de lion... qui lui semble s'agiter. Il s'évanouit et, quand il revient à lui, il est au commissariat de police.

Un agent l'ayant trouvé dans la rue, où les voleurs l'ont jeté, l'a emmené. Il essaye d'expliquer son aventure, mais sa langue est trop embarrassée, et son histoire trop bizarre pour qu'on le croie.

Le lendemain, Frou-Frou étant allée voir son père, apprend que celui-ci est parti, en laissant soi-disant une somme d'argent pour elle.

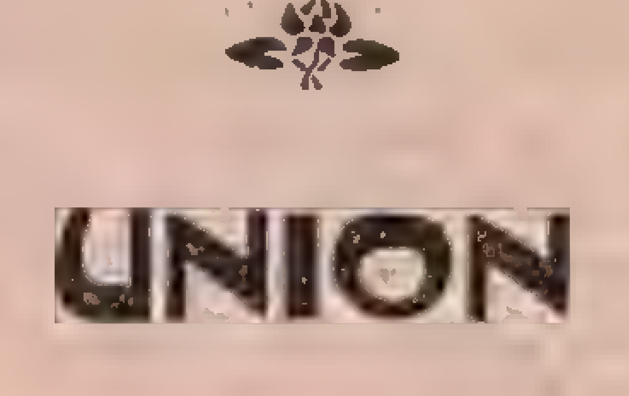
Philippe, ayant vu les billets de Banque, constate, par les numéros, que ce sont des billets qui lui ont été volés. Il questionne la jeune fille, qui, croyant son père en sûreté, avoue la vérité.

Philippe, accompagné de son ami Jack, policier amateur, se rend au domicile des cambrioleurs. Une lutte s'engage. Jack se précipite au dehors et appelle les agents qui arrivent aussitôt.

Les voleurs sont arrêtés mais, pendant la bataille Bill a été blessé mortellement. Frou-Frou est accourue. Bill raconte son passé : Frou-Frou n'est pas sa fille ; volée par lui des années auparavant au millionnaire Stevenson, il l'avait élevée comme sa propre enfant. Avant de mourir, Bill confie sa bien-aimée à Philippe qui l'épousera bientôt.

Métrage : 1320 mètres

Nous reconnaissons là les procédés employés par nos collègues américains, pour corser leurs intrigues qu'ils n'hésitent pas à rendre souvent, par ce fait même, quelque peu invraisemblables. Nous ne pouvons les en blâmer. Lorsque nous allons au théâtre ou au cinéma, ce n'est certes pas pour retrouver les scènes de notre vie courante. Il nous faut de l'imprévu et les films américains nous donnent dans ce genre toute satisfaction. Frou-Frou la danseuse *est taillé sur le modèle courant, et bien joué par une très gentille et avenante artiste.*



MARYVONNE

Comédie en 3 parties

Interprétée par : Mlle Suzanne LE BRET

MM. KEPPENS et DEVALIÈRES

Maryvonne et son promis Jean Renot s'adorent et s'épouseront lorsque Jean sera libéré. La jeune fille a repoussé de nombreux soupirants et parmi eux, Arsène Leroux qui a juré de se venger de son échec. Un hasard met Leroux sur la route de Maryvonne au moment où celle-ci est abordée par le jeune et galant Vicomte de Véran, qui en tout bien tout honneur accompagne la jeune fille en lui contant des galanteries.

Leroux se cache, épie le couple et profite d'un moment propice pour prendre des photographies de nature à compromettre Maryvonne. — Sitôt les clichés développés, Leroux en fait circuler des épreuves qui tombent bientôt sous les yeux de Jean.

Le jeune homme ne doute pas de la culpabilité de sa fiancée ; il s'élance, aveuglé par la colère, à la recherche de celui qu'il considère comme un rival. — Jean rejoint le Vicomte au bord de la mer et l'interpelle de loin M. de Véran, surpris, se retourne vivement, son pied glisse, et le jeune homme tombe dans les rochers si malheureusement qu'il reste inanimé, grièvement blessé. Jean accourt malgré les sentiments qui l'agitent, il s'empresse, et ramène le Vicomte à la vie... Mais on est accouru et la foule trouvant les deux hommes seuls ne manque pas d'accuser Jean d'avoir voulu se venger de son pseudo rival.

Jean Renot est arrêté. Heureusement le Vicomte échappe à la mort, il guérit et son témoignage vient à temps pour sauver Jean et innocenter la pauvre Maryvonne.

Métrage : 1100 mètres

Un grand charme se dégage de cette reconstitution de la vie des pêcheurs, rien n'est exagéré, les artistes sont à la hauteur de leur tâche. Nous avons vu là de vrais loups de mer : ils n'ont rien de commun avec les matelots d'opéra-comique.

Mlle Suzanne Le Bret est tout simplement adorable dans son costume de futaine ; quoique simple pêcheuse, on comprend facilement que les amoureux ne peuvent lui manquer. Son rôle très varié nous fait constater que la gracieuse artiste ne se contente pas d'être jolie fille ; elle possède un talent de comédienne consommée qui sera un des gros atouts du film.

La photographie très soignée mérite une mention élogieuse.



Présentation Spéciale

ETABLISSEMENTS
L. Van GOITSENHOVEN

10, Rue de Châteaudun, PARIS

Téléphone : Trudaine 61-98

ASTRID

Comédie dramatique en quatre parties

Devenu veuf à l'âge de 50 ans, Lord Clifton voue toute son affection à son espiègle fillette, Astrid. Malgré le charme de cette enfant, le père a toujours regretté qu'elle ne fût pas un garçon. Pour tromper ce regret, il imagine d'habiller désormais Astrid en garçon et d'encourager ses goûts pour les jeux masculins.

A l'âge de 18 ans, Astrid demeure toujours attachée à son travestissement ; elle vit en camarade avec les amis de son père et manifeste une malicieuse gaminerie.

A l'occasion de l'anniversaire d'Astrid, Killmain, son cousin, est l'hôte du château et l'accompagne au bord de la mer. Astrid s'obstine au caprice d'exécuter une promenade en canot. A la suite d'une fausse manœuvre, elle tombe à l'eau et, tandis que Killmain cherche une barque pour la secourir, lord Muray, en croisière non loin de là, parvient à ramener l'imprudente au rivage. Killmain accourt, décline sa qualité et emporte Astrid évanouie. Il persuade ensuite la jeune fille ranimée qu'il est son sauveur, tandis que Astrid garde de son salut la mémoire de l'intervention d'un admirable inconnu qui a jeté dans son cœur la première angoisse d'amour.

Dès lors, elle éprouve une gêne inexprimable à porter les habits masculins et elle reprend les costumes de son sexe. Fêtée de tous pour sa grâce féminine, elle est bientôt demandée en mariage par Sir Alfred, un vieil ami de son père. Mais Killmain, jaloux de cette démarche, revendique à son tour la main de la jeune fille. Pour résoudre cette rivalité, et à défaut du duel interdit en Irlande, les prétendants conviennent de s'en rapporter au sort du jeu de « l'anneau ».

A l'occasion de la danse dite de « l'anneau » la danseuse propose au choix de deux cavaliers ses poings fermés dont l'un renferme un anneau ; elle donne un baiser à celui qui désigne le poing contenant l'anneau et elle accorde un tour de valse à l'autre. Par une convention secrète, les rivaux jurent que celui qui recevra l'anneau des mains d'Astrid devra se suicider. C'est sir Alfred qui est désigné par le sort.

Pour émouvoir Astrid d'une pitié qu'il veut odieusement exploiter, Killmain lui dénonce le pacte cruel et se prétend désigné pour mourir.

Astrid s'anime alors d'une vive miséricorde pour cette fausse victime et témoigne tout son mépris à sir Alfred qui ne comprend rien à ce brusque changement.

La nuit de l'échéance mortelle, Killmain obtient d'Astrid un rendez-vous et, après avoir abusé de l'exaltation de la jeune fille, il avoue que sir Alfred est celui qui est désigné par le sort pour mourir. Alors, maudissant Killmain, Astrid se précipite pour arrêter le destin ; mais elle arrive trop tard ; sir Alfred a cessé de vivre.

Pour écarter l'obsession du drame, Astrid voyage avec sa tante. A Rome, au bal de l'ambassade d'Angleterre, Astrid se trouve en présence de lord Muray et retrouve en lui les traits inoubliables de son sauveur. A son tour Muray reconnaît dans Astrid la personne qu'il a sauvée du naufrage. Les deux jeunes gens se regardent avec une délicieuse insistance ; ils s'aiment.

Au moment de la demande en mariage, Astrid se trouble au brusque souvenir du passé funeste ; elle hésite, et cette hésitation est interprétée comme un consentement.

Bientôt Astrid comprend qu'elle ne peut prolonger son silence sur sa faute ; elle écrit à son fiancé toute la vérité et le supplie, s'il pardonne, de venir à elle sans rappeler l'atroce passé. Mais la lettre est supprimée par la tante d'Astrid et soudain, après la cérémonie, le malentendu créé par la suppression de la lettre s'aggrave violemment et sépare les deux époux.

Deux ans après, Astrid inconsolée de cette désunion, rentre chez son père après une longue absence. Elle trouve le vieillard hébété par l'alcool sous l'influence néfaste du cousin Killmain qui cherche à capter l'héritage.

Brusquement lord Muray rompt le silence et écrit à Astrid qu'il vient d'apprendre comment fut supprimée la lettre d'aveu qui établit la loyauté de l'épouse ; il conjure Astrid d'interrompre ce malentendu. Mais quand il accourt pour la reprendre, il est menacé par Killmain qui l'accueille avec une grossière injure : « Cette femme est ma maîtresse », s'écrie-t-il. Astrid venge l'outrage et frappe mortellement son ignoble persécuteur.

Dès lors le passé est aboli ; les deux époux sont réunis pour toujours.

Métrage : 1600 mètres

Nous trouvant en présence d'une œuvre intéressante, nous nous permettrons de la discuter dans ses parties essentielles.

Le point de départ nous laissait supposer que la jeune fille, élevée en garçon, rompue aux exercices masculins, allait sûrement, plus tard, accomplir des exploits en rapport avec son éducation virile. Notre espérance fut déçue.

Puis, comment se fait-il qu'Astrid, sachant qu'elle a été sauvée par un inconnu, accepte la version de son cousin et ne démasque pas immédiatement l'imposteur.

Enfin, pourquoi la jeune fille, qui règne en maîtresse au château de son père, où ses moindres désirs sont des ordres, épouse-t-elle par obéissance un homme qui ne peut lui convenir ?

Nous nous demandons aussi comment une jeune fille aussi chaste qu'Astrid accepte si facilement le rendez-vous donné par son cousin, et ne résiste pas davantage aux avances malhonnêtes de son suborneur.

Enfin, pour en terminer avec ces critiques, je m'étonne que seul le mari s'aperçoive un peu tard que la tendre épousée ne porte pas les fleurs symboles de son innocence ! Les invités n'ont rien vu, rien remarqué !

Si j'ai cru devoir relever ces petites imperfections, que le public ne verra pas, c'est parce que nous sommes en présence d'un ouvrage sortant des sentiers battus, et qu'il eût été facile de les éviter. J'ai hâte maintenant de dire que ce film est de toute beauté, d'une mise en scène plus que remarquable. Un tableau ravissant, qui nous offre la vision, beaucoup trop courte, d'un sous-bois d'automne, vaut tous les tableaux de maîtres.

L'interprétation est parfaite, avec la toute gracieuse Mlle Mary Bayna Riva. Elle nous apparaît tour à tour en costume masculin et en costume féminin, tellement séduisante sous ses différents aspects qu'il nous serait bien difficile de choisir...

Son jeu dénote une artiste de grande envergure et le rôle, certainement, a été écrit pour elle. D'autres acteurs s'agitent autour d'elle et font ressortir son talent. Ils s'acquittent consciencieusement de leur tâche.

Cette vision d'Art, vraiment remarquable, prouvera aux plus difficiles que le Cinéma, aujourd'hui, n'est plus un passe-temps grossier. Il nous présente des œuvres dignes d'être comparées à celles qui firent la renommée de notre Comédie-Française !

Edmond FLOURY

Aujourd'hui, nous sommes maintenant tout à la comédie ou au drame sentimental moderne. Chaque semaine, on peut en compter une dizaine dont les scénarios se ressemblent au point de les confondre ; il semblerait que c'est la même histoire qui continue avec d'insignifiantes variations. On abuse aussi un peu trop de la même situation : le sacrifice d'une femme pour une autre, l'adultère, banni du Cinéma autrefois, sert de thème habituel à tous les scénaristes.

Dans chacun de ces films nous assistons à un bal, une fête, on nous conduit à une représentation théâtrale dans le seul but de nous présenter une salle de spectacle qu'on jugerait véritable ; puis ce sont des parcs merveilleux, des forêts splendides, qui défilent devant nos yeux éblouis.

Naturellement, chaque Maison rivalise dans l'application de procédés nouveaux d'éclairage, de contre-jours fort réussis, mais nous sommes fatigués de voir toujours se reproduire les mêmes effets au même moment.

En sorte qu'actuellement les directeurs de salles cinématographiques se trouvent fort embarrassés pour composer leurs programmes. Il n'existe aucune diversité, tous les films se ressemblent. Je suis sûr que si une de nos grandes Maisons éditait en ce moment une bande de chaque série, de manière à composer un spectacle complet, tous ses films trouveraient immédiatement acquéreur. Chacun serait servi suivant ses désirs, l'éditeur, l'acheteur, et surtout le public qui serait charmé d'applaudir dans une soirée, un spectacle composé d'un sujet historique, un film policier, une comédie mondaine, le tout cimenté de bons comiques. De cette façon, on satisferait toutes les catégories de spectateurs et la représentation serait pour tous, petits et grands, le plus agréable des délassements.

Louis CHALETTE

Nos Marionnettes

Afin que Guignol reprenne aussitôt après la guerre un nouvel essor, M. Gaston Cony vient de fonder une œuvre très utile de propagande et de perfectionnement, intitulée : « Nos Marionnettes », dont le siège est fixé à Paris, au « Guignol de la Guerre », Parc des Buttes-Chaumont (Porte Bolivar).

Cette œuvre a pour but :

De grouper, sans distinction de rang ni d'opinion, tous les professionnels, amateurs et admirateurs de nos belles marionnettes nationales, en vue de faciliter et d'encourager leur développement.

De faire connaître et représenter, après examen, les œuvres de ses principaux membres.

D'étudier en commun les mesures à prendre et les modifications et améliorations à apporter.

De secourir les marionnettistes malades ou dans le besoin, etc..., etc..., etc...

Tous les membres de « Nos Marionnettes » doivent être français.

L'admission à « Nos Marionnettes » est absolument gratuite. Il n'est versé aucune cotisation.

Le Cri de France est, provisoirement, l'organe de l'œuvre. Les abonnements à ce journal hebdomadaire sont facultatifs et sont reçus directement aux bureaux du *Cri de France*, 42, rue d'Amsterdam, Paris (9e).

Tribune de nos Lecteurs

Un de nos lecteurs nous écrit :

Lyon, le 24 juillet 1917.

Monsieur,

Je me dois de vous faire connaître que le commissaire de police chargé du visa des films à Villfranche-sur-Saône, a, cette semaine, couronné son œuvre en nous censurant les films « L'Arriviste » et « Les Dames de Croix Mort », de Georges Ohnet.

Ce même commissaire trouve bon que l'on vende ces pièces en librairie et en différentes publications, mais il l'interdit aux cinémas.

Ce fait est, à mon avis, digne d'être porté devant la Commission, qui s'en occupe actuellement.

J'ai tenu à vous le signaler. Il vient à l'appui de ce que nous demandons depuis si longtemps : le statut légal du cinéma.

Veuillez agréer, Monsieur, etc...

Voilà qui dépasse tout... Sans commentaires, hélas !

PETITES ANNONCES

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

OPÉRATEUR-PROJECTIONNISTE libre tous les soirs, matinées Jeudi, Samedi et Dimanche, demande emploi. Excellentes références. M. Louis CHAIX, 8, rue de Budapest, Paris. (30)

AIDE-OPÉRATEUR sans aucune prétention, libéré des obligations militaires, demande place, Paris ou banlieue. M. Henri Ramel, 68, rue Alexandre-Dumas. Paris. (26)

RÉFORMÉ DE GUERRE cherche Cinéma ou Music-Hall en location, Paris, Banlieue, Province, ou bien prendrait Direction d'un Cinéma important.
Références très sérieuses
Pour tous renseignements, écrire, H. BRACKE, place de l'Hôtel-de-Ville, n° 6. Troyes (Aube). (30)

Les Nouveautés

LUNDI 6 Août

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. MARY
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 31 AOUT

Triangle. — *La rançon du passé,* scène dramatique en 4 parties interprétée par Norma Talmalge, aff. et photos 1450
Triangle. — *Fatty et la plongeuse,* comédie comique en 2 parties 415

3 h. 25 Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 31 AOUT

Le bon petit diable, comique, aff.................. 305
L'inévitable, drame en 2 parties, aff............. 514

3 h. 50 ACTUALITÉS DE LA GUERRE
LIVRABLE LE 10 AOUT

Annales de la guerre, nº 20, env................. 200
En Thessalie, plein air, env....................... 150
(ce film sera livrable le 17 août)

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80

3 h. 55 Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 31 AOUT

Vitagraph. — *Bouboule ravisseur,* comique, 1 aff. 350

4 h. 10 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 31 AOUT

Éclair. — *Le Japon pittoresque,* plein air........ 115
Aubert. — *Jalousie fatale,* drame, 2 aff.......... 1480
Monat-Film. — *La passerelle,* drame........... 272
L/Ko. — *Madame Fatty a du nerf* (hors série), comique, aff.................................... 271

MARDI 7 Août

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME Nº 36
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE

Scène dramatique

F. A. I. — *Cosetta,* 2 affiches 120×160, 1 affiche 240 × 320, 1 pochette de 8 photos bromure.... 1365

Scènes comiques

Pathé Frères. — *La leçon du flirt,* 1 affiche 120 × 160......................... 385
Consortium. — *La fortune de Babet,* dessins animés.................................. 110

Plein air

Pathécolor. — *Le Parc National de Yellowstone* (Etats-Unis d'Amérique), 4e et dernière visite . 145

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
2 h. 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 31 AOUT

Askala. — *Pêches sportives,* documentaire...... 115
Essanay. — *Le crime de Lonely Terrace,* coméd. 860
G. Lordier. — *Les pieds de Damoclès,* comiq., aff. 395

2 h. 55 L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92
LIVRABLE LE 31 AOUT

Éclair. — *Eclair-Journal,* actualités du monde entier pour le programme de vendredi 10 août, env.. 140
Éclair. — *Sept de pique,* drame cinégraphique, aff. 4 morceaux, photos 30 × 40, env.......... 1300

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
4 h. 28, rue des Alouettes
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 31 AOUT

Gaumont. — *Le passé de Monique,* comédie dramatique... 1450
La Marine ravitaille les usines de guerre, actualité. 130

5 h. 05 INTER-FILMS M. GALIMENT
LIVRABLE LE 31 AOUT

Jours d'hiver en Suède, plein air................. 100
Chez nos alliés Italiens, nº 2, actualité........... 260

CINÉMATOGRAPHES HARRY
5 h. 20 61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

Le retour de Joé Blount, comique, aff............. 575
Ketty et l'âne fidèle, comique, aff................ 298
L'attentat de la maison rouge, drame, 3 aff. photos. 1297
(avec Mlle Renée SYLVAIRE).
Miss Jackie Matelot (avec Miss Margaret Fisher) comédie, 3 aff. photos........................ 1365

N.-B. — Ces deux derniers films feront l'objet d'une présentation spéciale au Palais Rochechouart le 11 août à 3 heures.

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

